LES BERTRANGES

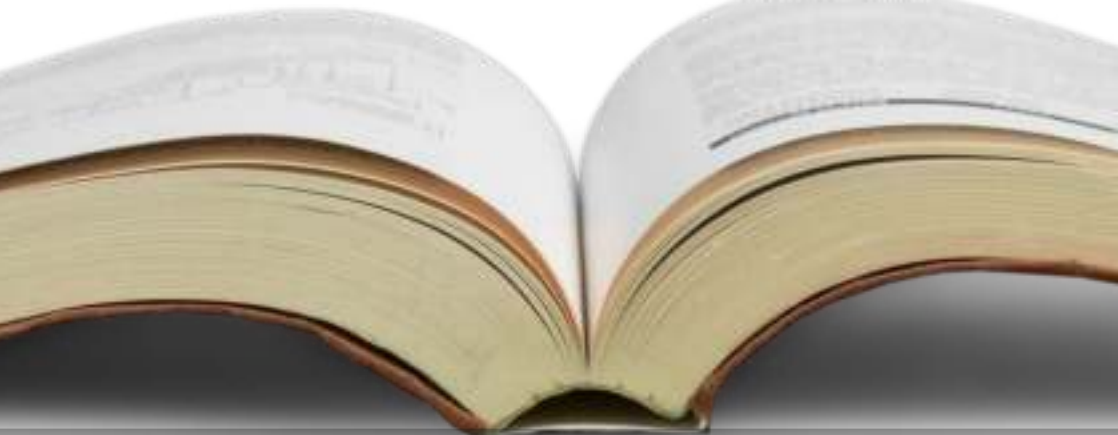
GIRY

MON VILLAGE, NOS PÉPITES !

Guide de visite

Les Bertranges

Terre des possibles



DU MOYEN ÂGE...

À AUJOURD'HUI

Le fief de Giry appartient pour la première fois à un certain **Érard**, moine de la Charité, au **XIe siècle**. N'ayant malheureusement pas d'héritier pour lui succéder, le fief revient aux comtes de Nevers, ordonnant une grande partie du territoire sous la tutelle de la **châtellenie de Montenoison**.
Guillaume Ier de Nevers (1029-1098), cède cette terre à son petit fils - **Guillaume II** (1083-1148) - ainsi que le château de **Lurcy**. Lui-même, en reconnaissance des services qu'il lui avait rendus lors de croisades - fait don de la terre de Giry au seigneur **Guillaume de Thil**, en atteste son testament de **1147**.

Le fief passe ensuite entre les mains des familles de **Thianges** vers **1297**, et **De la Rivière** en **1446** par un achat de 300 livres (soit environ 31.000€ aujourd'hui) par Jacques et Jean du même nom. Ces derniers possèdent notamment la seigneurie de **Champlemy**. Puis les **Veilhan** obtiennent le pouvoir de cette terre en 1513, suite à un mariage avec les De la Rivière.

Ludovic de Veilhan, héritier de cette lignée, ne laissait rien passer, aucun écart de la part de ses gens ne lui échappait, même lorsqu'il demeurait en sa maison à Paris, rue d'Orléans. En effet, entre **1672 et 1680**, il a su condamner par exemple un certain Pierre Durand, fermier de la terre de Giry, car il avait volé quelques lettres au bureau de poste de la Charité.

Le domaine appartient ensuite à la famille de **Choiseul** en 1680. Plusieurs autres familles se succèdent à cette propriété par la suite.

LÀ-HAUT, SUR LA COLLINE

LE CHÂTEAU DE GIRY

Ce château, que nous pouvons admirer principalement l'architecture depuis le bourg de Giry, a été principalement conçu entre le **XIIIe et XIVe siècle.** La **motte féodale** initiale sur laquelle il a été construit laisse encore quelques traces sur son emplacement.

Jean de Thianges fait édifier un corps de maison forte de plan quadrangulaire avec, aux angles, quatre tours rondes composées d'archères. Le tout était fermé par des courtines et l'on entrait par le pont-levis dont il subsiste encore des traces au sud du bâti. Du **XIVe siècle**, deux des tours rondes ont été conservées ainsi que le chemin de ronde de la courtine au nord du château.
La **tour nord**, face à la vallée, servait très certainement de poste de garde en cas d'attaque. Son **emplacement stratégique**, en hauteur et panoramique, permettait d'observer le territoire avec un angle de vue adéquat.

Des **remaniements** sont réalisés aux **XVe et XVIe siècles,** mais c'est surtout au **XVIIe siècle** que le château prend l'allure qu'il nous donne à voir aujourd'hui. La famille de Veilhan qui possède le domaine module son architecture de telle sorte que le pan à l'Est, initialement composé de deux corps de logis distincts, soit unifié en un seul corps et façade percée de grandes baies.

L'éclectisme de son esthétique nous offre un merveilleux panorama des siècles qu'il a traversés.

OÙ REPOSE LA MARGUERITE

L'ÉGLISE SAINT-GERMAIN

L'église de Giry est l'église paroissiale autour de laquelle ce village s'est construit. **Saint Germain d'Auxerre** (v.380-v.448) est son saint patron,

Construite au **XIIe siècle** selon un plan cruciforme, cette église a conservé de son édification romaine le transept, l'abside et les absidioles - c'est-à-dire les petites chapelles dépendantes de l'abside. Le clocher, quant à lui, est de style gothique dont la flèche est couverte d'ardoise.

Cet édifice d'apparence classique, en accord avec les autres églises du territoire, renferme néanmoins un bien précieux trésor...
En effet, il faut regarder le sol de l'intérieur de l'église pour se rendre compte que certaines pierres sont gravées. Il s'agit de **dalles funéraires** dont la plus ancienne date de l'an **1335**. Cette dernière, classée aux **Monuments Historiques** en 1992, est le tombeau de **Dame Marguerite de Sancerre**, épouse de **Jean de Thianges.**

Une seconde dalle funéraire est inscrite du nom de **Philibert De la Rivière** et datée de l'année **1472**. Cet homme, représenté en chasuble liturgique, était un protonotaire apostolique, c'est-à-dire un représentant des clercs et du Pape de la cour de Rome pour le Saint-Siège. Il fait partie de la famille du même nom ayant vécu au fief de Giry.

PROMENONS NOUS (PAS) DANS LES BOIS...

CAR LE LOUP EST LÀ

S'il n'y était pas, un drame aurait pu être évité il y a de cela près de deux siècles.

Le **dimanche 26 septembre 1841,** "La Chambre de lecture : journal scientifique, artistique et littéraire" paraît un article relatant un fait divers au dessein des plus accablants. La veille, près de **huit enfants** s'occupaient à garder le bétail dans les bois de Giry. Ne faisant guère attention à ce qui les entourait, **un énorme loup** surgit de derrière les fourrés sans crier gare ! Il attaqua les enfants présents et finit par prendre pour victime **une jeune fille de neuf ans.** Une battue est organisée pour retrouver, avec peu d'espoir la petite et se débarrasser de la bête sanguinaire. En vain, le corps de la fillette ne fut **jamais retrouvé**, ni le loup...

Ce n'est pas la première fois que Giry est confronté à cet animal. Les **24 et 25 juin 1765**, on alerte les villages de Giry et **Saint-Bonnot** suite à l'attaque d'un loup porteur de la **rage**. De nombreux animaux de ferme sont mordus et meurent de la maladie. Puis, cinq hommes et femmes fraîchement attaqués eux aussi développent la rage. Quatre en meurent malheureusement avant l'arrivée du médecin, le dernier survivant reçoit les soins adaptés juste à temps.

La grande mare de Giry

POÈTE ET INGÉNIEUR

ALEXIS JOUVET

Enfant de la campagne nivernaise, **Pierre-Alexis Jouvet** voit le jour dans la commune de **Lurcy-le-Bourg qui** a également vu naître son père Edmé. Avec son épouse, ils l'élèvent dans un cadre de vie champêtre, animé par la vie paysanne. Devenu un auteur et **poète** reconnu dans le canton de Prémery, Pierre n'aura de cesse de rappeler fièrement ses origines dans son œuvre littéraire.

Cette œuvre se crée en partie grâce à sa profession qu'il exerce avec passion, celle **d'instituteur** en la commune de **Giry**, non loin de Lurcy-le-Bourg. S'il est un ouvrage composant admirablement la beauté de la vie campagnarde avec la rudesse des épisodes de guerre qu'il vit, c'est celui qu'il publie en **1928**, **Fables et Poésies**. Il dédie ainsi ce recueil à ses anciens élèves.

Également curieux et habile de ses mains, Pierre-Alexis développe son potentiel **d'ingénieur** en publiant un **brevet d'invention le 17 avril 1909.** C'est un « appareil optique permettant de s'exercer au tir et dans lequel un faisceau lumineux joue le rôle de projectile », c'est-à-dire une sorte de jumelle de visée permettant d'améliorer sa précision au tir.

Artisan, mais également artiste, Jouvet se révèle aussi un talent de **peintre** dont son autoportrait ainsi que la représentation admirable du château de Giry sont encore **visibles sur la commune**. Attaché profondément à cette région qu'il dépeint avec tant de délicatesse, il sait aussi trouver les mots pour **toucher le cœur** de tout un chacun. La **Première Guerre mondiale** ayant été un drame humain sans pareil et laissé des familles endeuillées, le **devoir de mémoire** pour celles et ceux qui se sont sacrifiés pour la patrie prend tout son sens sous sa plume. Le **24 septembre 1922**, lors de l'inauguration du **monument aux morts** de Prémery, Jouvet saisit les âmes en offrant un poème solennel qu'il intitule aussi humblement « à la mémoire des enfants de Prémery, morts pour la France ».

Ils n'étaient point encor comme ces épis mûrs
Que guette le tranchant acéré des faucilles,
Comme ces fruits dorés à l'abri des vieux murs,
Tombant au moindre vent qui courbe les charmilles ;
Mais un beau champ de fleurs, écloses le matin
Au clair et doux soleil du printemps de la vie,
À qui tout souriait en un joyeux destin
Et qu'emporta bien loin un grand vent de folie,
Pouvons-nous mesurer tout ce qu'ils ont offert,
Tout ce qu'ils ont donné dans un tel sacrifice ?
La mort ? Est-ce donc là le mal qu'ils ont souffert ?
Ils ont connu de plus l'indicible supplice
De la voir face à face, à l'aurore du jour,
Arracher de leur cœur l'image caressée
Des absents qui vivaient dans l'espoir d'un retour :
De la tendre maman… et de la fiancée
De l'épouse adorée et de son chérubin,
Pour eux, toujours présents au milieu d'un beau rêve,
Et que d'un même élan, ils pressaient sur leur sein
Dans les jours fugitifs et bénis d'une trêve.
Oh oui ! qu'ils étaient courts ces moments de bonheur
Retrouvés au foyer, sans soucis de l'orage !
Mais l'adieu, bien souvent prélude de douleur,
N'était que le pendant d'un funèbre message.
Héros qui reposez sous le tertre, là-bas,
Dont l'écho tressaillit dans un long cri de guerre,
Souvenons-nous toujours de votre fier trépas.
Que nous faudra-t-il donc buriner sur la pierre ?
Quelque glaive vengeur qui menace le ciel ?
Non, non, c'est une femme, une épouse qui prie,
Une mère qui pleure, en son deuil éternel,
Sur le casque trouvé d'une tête chérie.

À la mémoire des enfants de Prémery, morts pour la France
Pierre-Alexis JOUVET, 1922

ROI DE LA FORÊT

LE GROS CHÊNE

Dans les bois de la Garenne qui surplombent la vallée, dans laquelle s'épanouit le village de Giry, s'élève un chêne qui pourrait s'approprier le titre de roi de la forêt, longtemps attribué au Chêne Babaud , près de Guérigny.

D'une **circonférence de 6 mètres 80**, son âge est estimé à plus de **700 ans**. Son long règne forestier lui a certainement permis de voir nombre d'épisodes de l'histoire locale sans jamais tomber pendant les périodes de malheur, de rixe, des intempéries ou sous les haches des hommes.

Il aurait donc été **planté au XIVe siècle**, alors que la seigneurie de Giry était menée par les **Thianges**, la seconde famille à avoir régné sur ses terres.

Le poète **Pierre-Alexis Jouvet** écrivit un poème "en son souvenir".

J'aimais me reposer de mes labeurs pénibles
En foulant lentement les doux sentiers des bois,
Aspirant l'air suave et frais tout à la fois
Que distillent les fleurs de ses temples paisibles.

Je m'égarais souvent à travers leurs piliers,
Aimant à contempler longuement les grands arbres,
Les superbes bouleaux, plus blancs que les beaux marbres,
Leur éclair argenté dans l'ombre des halliers.

Au-dessus de la tête, un dôme de verdure,
Firmament constellé de la clarté des cieux,
Semait les nimbes d'or de l'astre radiaux,
Couronnant l'humble fleur d'une riche parure.

Les chants, les bruits d 'oiseaux m'étaient familiers :
Coups de bec du pic-vert qu'au loin l'écho répète,
Vibrant au sein de l'arbre en un son de trompette,
Sifflement dans les airs des rapaces voiliers ;

Rapide moulinet, vagabonde crécelle
De l'engoulevent qui, sans répit, sans arrêt,
Vole en frôlant la tête ou rasant la forêt
En rapide zigzags comme fait l'hirondelle.

Je ne pouvais quitter ce séjour enchanteur,
Cet asile de paix qu'on nomme la Garenne,
Sans aller admirer, vénérer « le Gros Chêne »
Qui semble, de ce bois être le dieu protecteur.

Chêne majestueux d'imposante stature,
Trois hommes ne pourraient, en te pressant du sein,
Ceindre la vaste taille au cœur robuste et sain.
D'au moins cinquante pas est ta grande envergure.

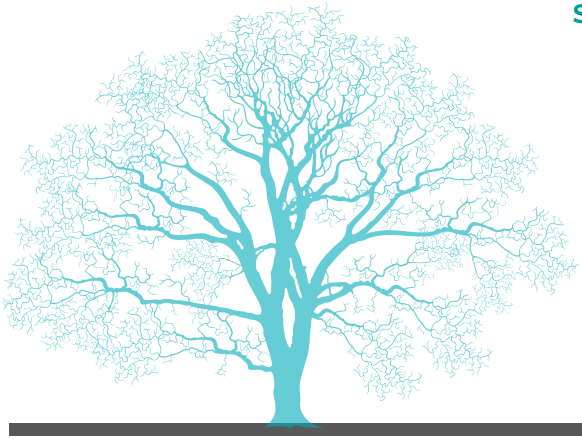
Et quand tu me tenais rivé sur le sentier
Qui s'éloigne furtif de l'ombre de ton aile,
Je dilatais en vain mon avide prunelle :
Elle ne sut jamais t'embrasser tout entier.

Toi qui vis notre aïeul, son arrière-grand-père,
Garde- toi bien des coups du traître bûcheron.
Ce pygmée invisible, infime moucheron,
Peut se venger sur toi d'une vie éphémère

O, s'il est encor temps, jette ta hache au loin,
Respecte, homme des bois, ce doyen d'un autre âge.
Il connut bien des vieux qui dorment au village
Et fût de leur ébats le fidèle témoin.

Écoute la chanson qui vibre en sa ramure.
Elle a bercé jadis leurs rêves de bonheur.
Peut-être garde-t-il un secret dans son cœur.
O, laisse-le dormir sous sa discrète armure.

N'outrage point les ans, laisse de souvenir.
Pour l'insecte ou l'oiseau c'est le géant des mondes.
Pour nous, s'il vaut moins bien que la terre et les ondes,
Qu'il reste le passé, le présent, l'avenir.



Souvenir de Giry - Le Gros Chêne
Pierre-Alexis JOUVET

1939-1945

GIRY - LE MAQUIS MARIAUX

Initialement nommé "Maquis de Prémery", le Maquis Mariaux prend son titre définitif à la mort de **Robert Mariaux**, tué à **Lurcy-le-Bourg le 19 juillet 1944 à l'âge de 22 ans**. De son trépas persiste aujourd'hui le souvenir d'une résistance sans pareil, contre les forces allemandes de la Seconde Guerre mondiale, dans les environs de Giry et de **Moussy**.

L'histoire de ce maquis commence avec le docteur **Raymond Chanel,** médecin de Nevers, en novembre 1940. Ce dernier prend l'initiative, avec des amis fiables et fidèles, de faire passer des informations, lettres ou encore des hommes entre plusieurs villes et villages de la Nièvre dans des zones sécurisées.
Suite à l'**appel du Général de Gaulle**, le **18 juin 1940**, de nombreux actes de **résistances** se mettent en place dans le département. L'arrestation du docteur Channel en **1942** décupla les désirs de rébellion et plusieurs dispositifs comme "Vengeance" s'allièrent à celui créé par le médecin, "l'Armée volontaire".

En **1943**, les évènements s'accélèrent : beaucoup d'hommes sont capturés ou tués depuis Prémery et Giry est sous le commandement des nazis qui investissent les fermes et maisons alentour. Le **25 février 1944**, la mairie est pillée pour contrer les divers pièges tendus par les maquisards.

Le maquis se dissimule dans **les bois de Giry** où il investit un véritable camp ravitaillé. Mais le temps leur est compté avant d'être repéré. De l'aide est demandée au **maquis Julien de Moussy**. Un véritable réseau de résistance en liaison s'allie pour reprendre le territoire aux Allemands.

Pour se repérer

1- Le château
2- L'église Saint-Germain
3- Le Gros Chêne

P Parking
Boucle vélo : Champlemy - Oulon
Boucle vélo : Prémery
Circuit pédestre

Flashez-moi pour en savoir plus sur Giry!

Les Bertranges
Office de tourisme LA CHARITE-SUR-LOIRE Bertranges - Val de Nièvre
NIÈVRE le département
RÉGION BOURGOGNE FRANCHE COMTE

Mise en page et contenu : Astrid LEVITTE-MÜLLER (CCLB. Crédits photos : M. Capelas, C. Jorandon CCLB.